

"Votre hit-parade a été positif"

Interview de *Christian Beullac*, ministre de L'Education Nationale

Figaro Magazine du 25 octobre 1980

Propos recueillis par *Paul-Henry Hansen-Catta* et *Myriam Molon*

« *Respecter les différences* »

Figaro-Magazine. - *Monsieur le ministre, que pensez-vous de notre enquête sur les lycées de France ?*

Christian Beullac. - Elle a été positive dans la mesure où elle a fait apparaître la diversité des établissements d'enseignement, qu'ils soient publics ou privés. Nous n'avons pas à masquer cette diversité. On a tout à gagner à la transparence. C'est d'ailleurs l'un des principes de mon action à la tête de ce ministère. Pour en revenir à votre « hit-parade », je ne porte aucun jugement sur les résultats que vous annoncez. Mais c'est un acte important et significatif d'avoir choisi d'offrir au public le moyen de mieux pénétrer le monde de l'école dans sa réalité vivante. La société contemporaine est diverse, compliquée, mouvante. Il faut lui tendre le miroir pour qu'elle puisse agir sur elle-même. Votre approche concrète d'une réalité complexe est positive dans son principe. Les parents y trouvent intérêt. Les enseignants sont concernés. Quant à moi, dont vous savez le pragmatisme, j'ai toujours répété qu'il fallait connaître d'abord pour agir ensuite. Toute action qui ne se fonderait pas sur une connaissance exacte de la réalité, ou pis, qui l'appréhenderait au travers d'a priori doctrinaux, serait vouée à l'échec.

Mais l'école telle qu'elle est vous satisfait-elle ?

- Non. L'insatisfaction est un devoir pour tout esprit de progrès.

Mais il faut avoir conscience que l'école est au centre d'exigences multiples parfois contradictoires et toujours évolutives que la société lui dicte. Cette école, il lui faut d'abord assurer la transmission des connaissances, à commencer par les savoirs fondamentaux : la lecture, l'écriture, le calcul... Il lui faut faire découvrir aux jeunes le monde des adultes où ils vont s'insérer. et les préparer à la compétition qui les attend. Il lui faut transmettre l'héritage humaniste et ses valeurs mais aussi assurer une formation professionnelle adaptée aux besoins du temps.

L'école c'est aussi la promotion de l'égalité des chances. Cela correspond à une grande ambition des Français. A cet égard, la réforme de 1975 est un acte politique fondamental et la démocratisation de l'enseignement a connu, de ce fait, une impulsion qui lui confère une dimension historique.

Mais certains ont fait une fausse lecture de la loi de 1975.

Le collège unique, c'est la volonté d'offrir à tous les jeunes Français la possibilité de bénéficier d'un enseignement qui assure l'égalité des chances. Mais nous savons bien que les enfants sont différents, quelle que soit l'origine de cette différence, elle existe ; l'école doit la prendre en compte. L'ignorer serait se priver de la possibilité concrète de mettre en œuvre une pédagogie qui prenne en compte la spécificité de chaque lève. L'égalité des chances passe, en effet, par une pédagogie différenciée. Il s'agit d'adapter l'enseignement à tous les cas individuels, de manière à ce que chaque élève puisse donner le meilleur de lui-même. Les enfants en difficulté ont besoin d'une pédagogie de « soutien ». Les enfants, qui témoignent une aptitude particulière dans tel ou tel domaine, doivent pouvoir bénéficier d'un « approfondissement ». La finalité est claire et correspond profondément à notre aspiration démocratique : réduire les inégalités et valoriser les potentialités de chacun.

L'égalité des chances ne veut pas dire l'identité des résultats ; ce serait nier l'effort, la volonté et la diversité aussi. Nous ne cherchons nullement à couler nos enfants dans le même moule. Valoriser dans le respect de la différence, tel est le but que nous cherchons à atteindre. Vous savez bien à quel modèle de société conduit l'uniformisation des individus. Telle n'est pas notre conception. Notre ambition est le respect et la valorisation de la personne, de son inaliénable identité, gage de liberté et de progrès humains.

Une totale lucidité

En somme, vous récusez l'égalitarisme. Mais que faites-vous pour promouvoir une politique qui réponde à votre conception de l'école ?

- L'égalitarisme, c'est une démarche mystificatrice qui ne répond pas à une authentique recherche de l'égalité. Je le dis sans détours : l'égalitarisme, c'est le contraire de l'égalité. Celle-ci implique d'abord une totale lucidité : il faut voir les enfants tels qu'ils sont. Elle exige un très grand effort de la part des éducateurs. Il leur faut faire progresser ensemble des enfants de milieux et de capacités différents, ce qui nécessite qu'ils s'adaptent au caractère et au niveau de chacun. Les très bons maîtres l'ont d'ailleurs toujours fait.

Mais qu'on ne se méprenne pas. Pour pratiquer une pédagogie différenciée, il faut dominer parfaitement son sujet. Vous voyez bien que la formation des enseignants revêt, plus que jamais, une importance capitale. Aussi en ai-je fait la priorité des priorités. J'ai déjà procédé à une refonte complète de la formation des instituteurs en école normale. Désormais, les jeunes maîtres recevront une formation de niveau universitaire. La formation continue de leurs aînés reçoit, elle, une impulsion nouvelle. Dans le second degré, un vaste plan de formation continue est mis en place en liaison avec le ministère des Universités. La qualité de l'école passe par la qualité de ses enseignants.

Améliorer la qualité de l'école, telle est, depuis deux ans, mon orientation fondamentale. Et, à cet égard, j'ai la conviction que la recherche de l'efficacité et la démocratisation vont de pair, d'où 3 actions prioritaires.

L'indispensable rééquilibrage des programmes et pédagogies est bien avancé : de nouvelles instructions destinées à l'école primaire en illustrent l'esprit. Il ne s'agit nullement de répudier la pédagogie d'éveil qui a constitué un progrès, mais de rappeler qu'il s'agit de l'éveil à des connaissances précises.

Par l'ouverture de l'école sur le monde de l'économie, je cherche à provoquer une nécessaire rencontre et qui peut modifier en profondeur l'état d'esprit des Français. Cela se traduit par l'envoi de tous les nouveaux professeurs en entreprise pour un stage de plusieurs semaines et par l'organisation de plusieurs dizaines de milliers de stages éducatifs en entreprise au bénéfice des élèves de l'enseignement professionnel dans le cadre de l'« *éducation concertée* ».

Enfin, j'ai rappelé hautement qu'il n'y a pas d'éducation sans morale. L'école a pour tâche première de former des esprits et d'inculquer un savoir. Mais elle ne peut s'en tenir là. Il lui incombe aussi, comme aux parents, de transmettre les valeurs humaines et morales de notre civilisation. Cette exigence essentielle trouve sa traduction dans les nouveaux programmes du primaire et dans ceux des formateurs

Justement, en ce qui concerne les enseignants, au-delà d'un problème de formation, n'y a-t-il pas un problème d'état d'esprit ?

- La vérité est qu'il y a un problème d'état d'esprit de toute notre société. Nous sortons à peine d'une époque dominée par un courant de pensée originaire des Etats-Unis et venu en France dans les années soixante. Se référant à Freud, souvent de façon abusive, ce courant s'est imposé en affirmant qu'il ne fallait surtout pas traumatiser les enfants. Les sanctions, les devoirs, les classements, la discipline devenaient ainsi générateurs de « *complexes* ». Ce fut le temps du « *laisser faire* » et du « *laisser-aller* ».

Certains, à l'intérieur de l'école, se sont un moment laissés prendre à ce piège, et les enfants se sont trouvés privés de points d'appui. Or, nous savons depuis longtemps, et Freud n'a jamais prétendu le contraire, que sans points d'appui les enfants ne parviennent pas à construire correctement leur personnalité. C'est pourquoi, s'il ne s'agit pas pour l'école de traumatiser les enfants, il ne s'agit pas non plus pour elle de se laisser engluer dans une permissivité qui ne va pas dans le sens d'un développement harmonieux de leur personnalité. Le monde d'aujourd'hui est un monde en mutation, donc difficile. Il exige de nous tous des efforts quotidiens. C'est donc rendre service à nos enfants que de développer chez eux ce sens et ce goût de l'effort qui leur permettront, plus tard, de réussir pleinement leur vie. Nos maîtres comme les parents prennent conscience que les choses changent et ont déjà changé. Une nouvelle cohérence se dégage. Cela ne va pas sans difficultés. Dans un monde tiraillé entre de multiples tentations, où tout bouge et s'entrechoque, où l'information déferle dans un immense désordre, l'école a plus que jamais mission d'offrir à notre jeunesse un système de références culturel et humain qui lui permette d'aborder la vie avec confiance, courage et générosité.